

# La révolution de 1830 à Namur

Une histoire que nous évoquerons, en trois parties, au fil de ces différents rendez-vous...

**MIETTE D'HISTOIRE**

Par la Société Royale Sambre et Meuse

**L**E 26 août 1830, la diligence de Bruxelles s'arrête devant l'hôtel d'Harscamp à Namur. Une petite foule l'y attend. Bien trop de monde pour les voyageurs qui en descendent et que l'on presse aussitôt de questions. Que s'est-il passé à Bruxelles ? Y a-t-il eu une bousculade au théâtre de la Monnaie lors de la représentation de la "Muette de Portici" ? Les troubles se sont-ils amplifiés durant la nuit ? A-t-on mis le feu à l'hôtel d'un ministre ? Les réponses positives ne cessent d'être commentées, la foule grossit et les nouvelles colportées en ville provoquent des rassemblements qui nécessitent l'appel aux forces de l'ordre. Pourtant, le lendemain, rien à signaler sinon quelques bris de vitres et des invectives aux marchands de grains, accusés de vendre trop cher.

Namur, depuis 1815 chef-lieu de province au royaume des Pays-Bas, compte environ 20 000 habitants. Enfermée dans une enceinte bastionnée, sur laquelle veille la citadelle qui vient d'être reconstruite, elle abrite une garnison de 2 à 3 000 hommes. Le gouverneur de la province est Jean-Baptiste d'Omalius d'Halloy, savant géologue, nommé par le roi Guillaume de Hollande; le commandant militaire est un Gantois, le général Van Geen, homme intelligent et raisonnable. La ville est dirigée par un bourgmestre, nommé depuis peu, de Renette, assisté par un conseil de Régence. D'eux dépend la police locale. Siège d'un évêché, Namur est une ville très pieuse. C'est aussi une ville sur laquelle pèsent de graves problèmes économiques et sociaux. Le taux de "chômage" est très élevé, les salaires sont bas. Plus de la moitié de la population vit dans la pauvreté et même l'indigence. Les autorités connaissent la situation mais ne font rien pour y remédier



Namur, début XIX<sup>e</sup>



J.-B. d'Omalius d'Halloy

et se contentent de déplorer « la détérioration de l'esprit public ». À cela viennent s'ajouter deux très mauvaises récoltes en 1829 et 1830 et de nouvelles taxes particulièrement impopulaires puisqu'elles frappent des denrées alimentaires essentielles, les taxes de "mouture" et d'"abat-tage" : le pain, la viande...

Il y a encore d'autres griefs contre le gouvernement hollandais, communs à la Wallonie et à la Flandre : on l'accuse de vouloir « protestantiser » le pays, de réserver les « bons postes » officiels aux natifs des provinces du Nord et d'imposer l'usage du néerlandais comme langue nationale. Sans la connaissance de cette langue, aucun emploi possible dans l'administration, l'armée, l'enseignement, la magistrature...

l'avocat Braas. Il encourage la résistance passive, la grève de l'impôt et le « mouvement des pétitions ». De toute la future Belgique partent vers La Haye des pétitions pour se plaindre au Roi. À la fin du mois de juillet 1830, une révolution populaire éclate à Paris, qui chasse le roi Charles X... Il règne un climat tel qu'une étincelle peut mettre le feu aux poudres. Aussi, le 28, de peur de voir éclater des émeutes, le couvre-feu est imposé et une garde bourgeoise aux ordres du comte de Quarré, recrutée. Du coup, le peuple se croit visé et devient plus menaçant. La Régence est incapable de maintenir l'ordre et le 30, le gouverneur fait appel à l'armée. Le général Van Geen gère la situation avec calme.

(à suivre)

Un journal namurois va se faire le porte-parole de ces doléances: "Le Courrier de la Sambre" dirigé par

■ La Société Royale Sambre et Meuse

[www.sambreetmeuse.org](http://www.sambreetmeuse.org)